Sous la direction de :
ZAN-BI Irié Séverin
BANGALI N'Goran Gédéon

Revue des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN
2958-2814

Numéro spécial, Septembre 2025

.....

Actes du colloque international en hommage à monsieur LATTE Egue Jean-Michel, Professeur Titulaire en Histoire économique et des Civilisations, organisé par le Département d'Histoire de l'Université Alassane Ouattara

.....

Bouaké, les 06, 07 et 08 novembre 2024

.....

Sociétés, civilisations et espaces lagunaires d'Afrique occidentale

Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société

revue.akiri-uao.org

REVUE AKIRI
Revue des Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: https://revue.akiri-uao.org/

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

UAO
Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue ***AKIRI***, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données de référence de HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946

Mir@bel
"(RE)CUEILLIR LES SAVOIRS"

https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri

Scientific Journal Impact Factor

http://sjifactor.com/passport.php?id=23334

ORCID

https://orcid.org/0009-0002-6794-1377

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Contacts

Site web: **https://revue.akiri-uao.org/**
E-mail : revueakiri@gmail.com
Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

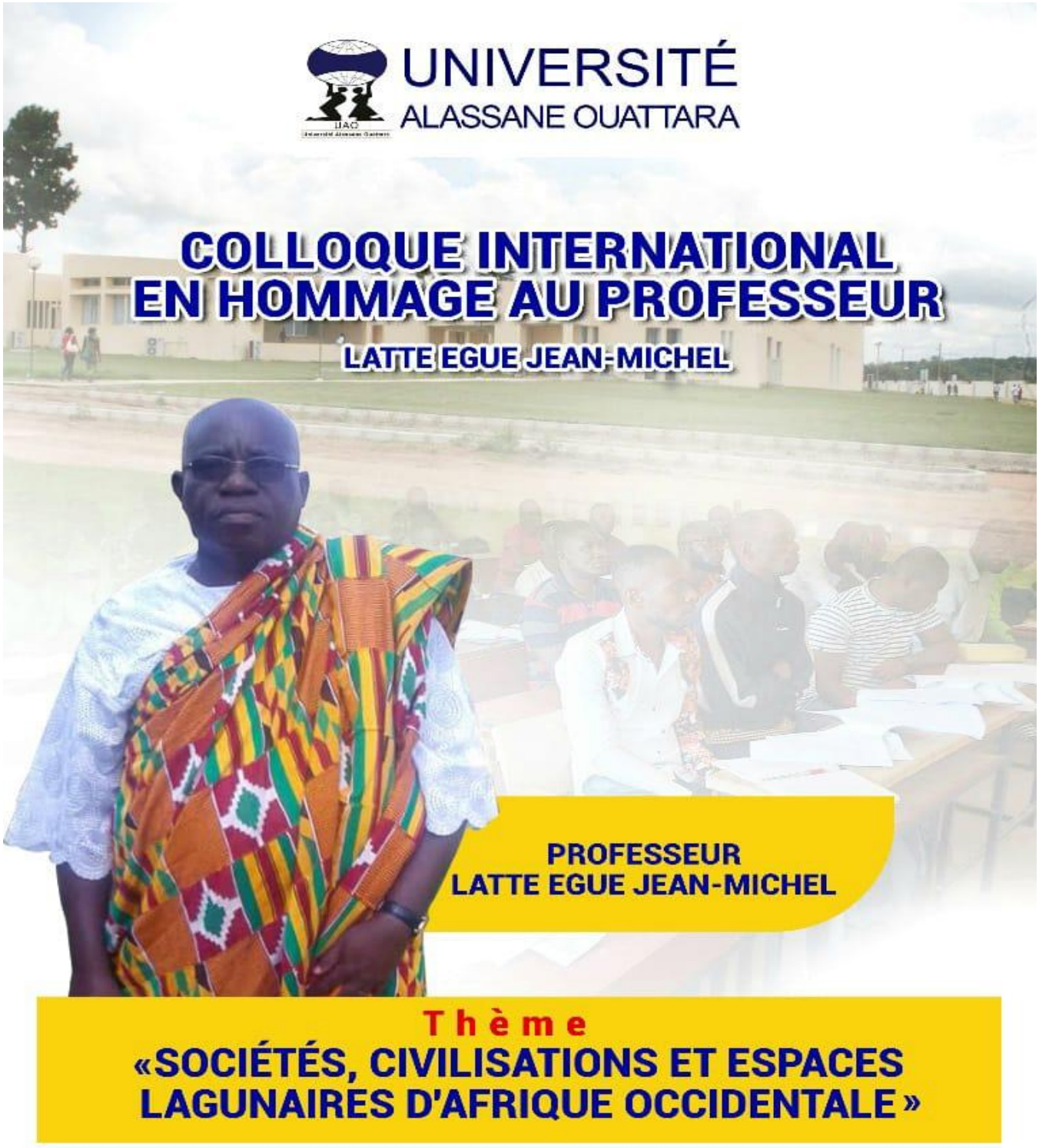
Auré HAL : https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946

Mir@bel : https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri

Sjifactor : http://sjifactor.com/passport.php?id=23334

ORCID : https://orcid.org/0009-0002-6794-1377

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

1. Contexte et justification

Le parcours professionnel de la figure emblématique des Départements d'histoire et de Géographe de l'Université de Bouaké, LATTE Egue Jean-Michel**,** se démarque par sa densité intellectuelle, ses fonctions administratives assumées et par l'importance numérique des docteurs formés. Sa carrière débute au collège Saint Viateur de Bouaké, où pendant une dizaine d'années (octobre 1985 – 30 octobre 1995), il exerce les fonctions d'enseignant d'Histoire-Géographie et de membre de la Commission diocésaine de l'enseignement chargé d'aider l'évêque du Diocèse de Bouaké à gérer cette institution.

Après sa soutenance de thèse de doctorat 3ème cycle en 1994, LATTE Egue Jean-Michel intègre l'Université de Bouaké en novembre 1995 où, il est affecté à l'Unité de Formation et de Recherche de Communication, Milieu et Société (UFR/CMS). En 1996, Il est chargé de créer le département d'histoire, puis d'ouvrir la filière géographie par la suite. En véritable architecte des savoirs, cet Homme de vision impulse une dynamique scientifique en étant le principal concepteur des maquettes pédagogiques et déclinaisons épistémologiques des filières Histoire et Géographie de la deuxième université ivoirienne. Il devient ainsi le pionnier et le tout premier chef des départements d'histoire-géographie et d'histoire, durant une quinzaine d'années (1996-2010). En outre, concomitamment à ses missions du département d'histoire-géographie, le professeur LATTE Egue Jean-Michel a assuré les fonctions de Responsable des affaires sociales et culturelles, et de Président de la commission des examens de l'UFR/CMS. Toutes ces charges administratives, pédagogiques et scientifiques, n'ont pour autant pas constitué un obstacle à l'efficacité scientifique de l'enseignant-chercheur qu'il est resté avant tout. Ainsi, le professeur LATTE Egue Jean-Michel soutient avec brio sa thèse de Doctorat d'État en 2009, sous la direction de l'éminent Professeur Simon-Pierre EKANZA.

En 2010, au regard de ses performances et qualités managériales indéniables, le professeur LATTE Egue Jean-Michel est nommé Directeur du Centre de Formation Continue (CFC) de l'Université d'Alassane Ouattara (Ex. Université de Bouaké), transférant ainsi, à la jeune génération, les charges de Directeur du Département d'Histoire. Pendant une décennie (2010-2021), il contribue à enrichir les offres de formation professionnelle et à garantir la continuité pédagogique. Parallèlement à cette mission, en sa qualité de Directeur scientifique et premier professeur titulaire du département d'histoire de l'Université de Bouaké, il encadre et participe aux jurys de soutenance de plusieurs dizaines de doctorat dans les universités de Côte d'Ivoire et d'Afrique occidentale francophone. Aujourd'hui, certains de ses étudiants sont devenus ses collègues dans diverses universités de Côte d'Ivoire ; et, d'autres occupent de hauts postes de responsabilité dans l'administration ivoirienne. En réalité, il s'agit d'un universitaire aux facettes multiples, doublé de sagesse et de connaissances aigues dans divers domaines de la science historique. Grâce à sa rigueur scientifique et son amour pour le travail bien fait, il a su transmettre son art et son savoir-faire à tous ses étudiants qui lui vouent, à l'instar de toute la communauté universitaire, un grand respect et une profonde admiration.

En outre, au crédit de son engagement syndical tout aussi riche que son parcours académique, le Professeur LATTE Egue Jean-Michel, assume plusieurs mandats de Secrétaire Général de la section-Bouaké du Syndicat National de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (SYNARES).

Les travaux du professeur LATTE Egue Jean-Michel s'inscrivent dans l'étude des sociétés lagunaires du golfe de Guinée en général, et plus spécifiquement du sud-est ivoirien, en tant que zone de rencontre de flux migratoires intra-régionaux, et de contacts ultra-marins impliquant au long cours les pays européens importateurs d'huile de palme. Suivant ces deux angles d'analyse fonctionnelle, le corpus de sa production intellectuelle prolifique peut être regroupé autour de deux lignes directrices. La première correspondant à l'étude du modèle de société et de civilisation ayant émergé dans cette zone de brassage ethnique et culturel, et la seconde s'intéressant aux types d'activités économiques et les trajectoires commerciales dans lesquels ces sociétés se sont intégrées.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Dans le premier versant thématique de son œuvre, le Professeur LATTE Egue Jean-Michel dépeint la stratification et l'hétérogénéité culturelle des peuples du bassin lagunaire ivoirien, particulièrement du Lodzukru, comme substrat d'une ethnogenèse faites de migrations tardives et d'alliances matrimoniales à imbrications multiples. La place notable qu'il reconnaît aux rites initiatiques et au système de classe d'âge destinés à affirmer l'appartenance communautaire en pays odzukru, et qu'on retrouve chez leurs voisins tchaman ou alladian, dénote des permanences culturelles observables dans cet espace de mixité. Lesquelles gémellités se reflètent dans la mutation profonde du système politique que connaît le Lodzukru au XVIII^{e} siècle avec le passage du modèle gérontocratique à celui de démocratie villageoise. Ces passerelles civilisationnelles expliquent la méthode d'écriture traversière de l'auteur, qui construit son récit analytique du Lodzukru non en le considérant en vase clos mais en le plaçant dans sa double dimension de segment du champ lagunaire et d'espace intermédiaire entre côte maritime et hinterland.

Cette proximité des peuples de l'Ebrié occidental, décrite comme constructive au niveau culturel, induit dans sa dimension spatiale, une dynamique de rivalité entre patrilignages, entre villages ou entre groupes riverains autour des ressources lacustres, terrestres et maritimes. Ainsi, le décryptage des enjeux économiques du pourtour lagunaire ivoirien confère aux travaux du Professeur LATTE Egue Jean-Michel une dimension géopolitique et particulièrement hydro-politique. Cette transdisciplinarité, mettant en commutation histoire, géographie et géo-économie, transparaît dans la méthode d'analyse dite des échelles qu'il convoque dans le décryptage des rapports économiques de l'Ébrié occidental.

A l'échelle micro, cet Homme de sciences met en avant les ressorts socioéconomiques de la préséance entre lignages odzukru basés sur l'accumulation des dividendes tirés de l'exploitation de l'huile de palme. Le recours aux esclaves et aux femmes étrangères procréatrices comme stratégie de démultiplication de la main d'œuvre des lignages participent de cette logique. Au niveau méso-scalaire, il démêle avec brio la variabilité des rapports tissés par la noblesse compradore odzukru avec les négociants alladian, de vielle tradition marchande, ou avec le Haut-Tchaman, point de diffusion de la culture spéculative du palmier à huile. Et, enfin au stade macro-scalaire, il restitue les circonstances de la politisation du commerce entre les lignages de la côte des Quaqua et l'implantation française.

En somme, les travaux du Professeur LATTE Egue Jean-Michel analysent les fondements de la civilisation élaborée par les sociétés lagunaires ivoiriennes et questionnent sa capacité de résilience dans un espace de rivalités endogènes et d'ouverture à la modernité occidentale. C'est cette œuvre d'histoire, massive et riche de sa diversité axiologique, que les générations d'universitaires qu'il a formées ou ayant collaboré avec lui, se proposent de revisiter, à l'occasion de son départ à la retraite. Elles décident ainsi de rendre, à travers un colloque, un hommage anthume mérité à l'Homme, LATTE Egue Jean-Michel**,** pédagogue expérimenté, chercheur atypique et prolifique, manager chevronné d'institutions universitaires et syndicaliste futé du supérieur qu'il a su être en une vie.

2. Objectifs et axes du colloque

En organisant ce colloque sur « ***sociétés, civilisations et espaces lagunaires d'Afrique occidentale*** », le but est de rendre un vibrant hommage à un homme de science, à un Maître, à un chercheur chevronné qui a consacré sa vie à la recherche sur les sociétés et civilisations des peuples lagunaires de Côte d'Ivoire, plus particulièrement, celles des Odzukru. Cet acte de reconnaissance au professeur LATTE Egue Jean-Michel, qui réunira de nombreux chercheurs et hommes de sciences de tous les horizons, sera un moment de réflexion, d'échanges et partage du savoir sur les questions liées aux sociétés et civilisations humaines de divers peuples dans les domaines déclinés dans les différents axes de réflexion suivants :

Axe 1 : Professeur LATTE Egue Jean-Michel, l'homme et le scientifique (Série de témoignages).
Axe 2 : Migrations, peuplement et intégration des peuples ;
Axe 3 : Sociétés, civilisations des peuples et construction identitaire ;
Axe 4 : Traite négrière et esclavage ;
Axe 5 : Les défis de gouvernance : corruption, démocratie, conflits armés et terrorisme ;
Axe 6 : Religions, croyances, langues, Art, cultures, patrimoine et communication ;
Axe 7 : Économie, genre, environnement, santé et développement durable ;

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Axe 8 : Langues, Art, culture et patrimoine ;
Axe 9 : Varia

3. Modalités de participation

Le présent appel à communication vise à recueillir des propositions de communication des chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et toutes autres personnes intéressées par l'un des axes du colloque. Les propositions de communication doivent comporter les éléments suivants :

- nom et prénoms, adresse électronique et numéros de téléphones du ou des auteurs ;
- statut professionnel, grade et institution de rattachement du ou des auteurs ;
- résumé de la communication : 300 mots maximum en français ;
- mots clés : 4 maximum ;
- normes de rédaction : Interligne : 1 ; police : Times new roman ; Taille : 12.

Les propositions de communications sont attendues à l'adresse suivante :
Email du colloque : **colloquelatte@gmail.com**
Contacts WhatsApp :

1. **Dr-MC Zan-Bi Irié Sévérin : (+225) 07 09 65 94 27,**
2. **Dr-MC Bangali N'goran Gédéon (+225) 07 07 34 88 86**
3. **Dr Mamadou Bamba : (+225) 07 48 04 52 67**

4. Conditions de participation au colloque

- Enseignants-chercheurs/ chercheurs : **50.000 F CFA (77 euros)** ;
- Étudiants : **20.000 F CFA (31 euros**) ;
- Autres intervenants : **30.000 F CFA (46 euros)**

Les frais de voyage et d'hébergement sont à la charge des participants. Le comité d'organisation facilitera les démarches d'hébergement auprès de ses partenaires hôteliers pour ceux qui le souhaitent. Par contre, les frais de participation au colloque donnent droit à un kit, aux pause-café et au tiré à part des actes du colloque.
Ces frais doivent être envoyés aux numéros suivants : mobiles Money, Western Union ou Money gram ou encore :
Dr DJIGBE Sidjè Edwige-Françoise (+225) 0758399320

NB : La participation au colloque, pour toute communication acceptée, est conditionnée par le paiement effectif des frais d'inscription. En cas de désistement, les auteurs des communications sont priés de prévenir les responsables du colloque le plus rapidement possible pour ajustement du programme.

5. Calendrier du colloque

- Publication de l'appel à contribution : 01 janvier 2024 ;
- Date limite de soumission des résumés : 30 juin 2024 ;
- Publication des résultats de sélection des résumés : 31 juillet 2024 ;
- Ouverture des paiements pour la participation : 1er septembre 2024 ;
- Clôture des paiements pour la participation : 31 octobre 2024 ;
- Retour des articles complets : 1er novembre 2024 ;
- Tenue du colloque : 06 au 08 novembre 2024 ;
- Publication des actes du colloque : 31 Janvier 2025

Le comité d'organisation tient au respect scrupuleux de ce calendrier.

6. Comité d'organisation

Coordinateur Général : M. GBODJE Sekré Alphonse, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Président : M. ZAN-BI Irié Séverin, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Vice-Président : M. BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences, Université Jean Lorognon Guédé (Côte d'Ivoire) ;

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Trésoriers :
M. BRINDOUMI Attah Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme DJIGBE Sidjè Edwige-Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;

Membres
M. SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. BEKOIN Tanoh Raphaël, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. GOLE Koffi Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Mme AGOH Akabla Florentine épouse KOUASSI, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. M'BRAH Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. ZRAN Toualy Anicet, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme ESSOH Nome Rose de Lima épouse SORO, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. KRA Kouamé Antoine, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. ADOUBY Hugues Thierry, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. SILUE Nahoua Karim, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. DATRO Okobé Noël, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. EKOU Assoumou Gilbert, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. KPALÉ Tchédé Boris Claver, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme KRE Okpobé Henriette, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. ALLOMELE Kouakou Barth Armel, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. AHIPEAUD Martial, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;

7. Comité scientifique

Président : M. Simon Pierre EKANZA, Professeur Emérite, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
Vice-Président : M. GAYIBOR Nicoué Lodjou Théodore, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo)

Membres
M. AKA Kouamé, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
M. ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
M. LOUCOU Jean Noël, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
M. OUATTARA Tiona Ferdinand, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. SEKOU Bamba, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
M. FAYE Ousseynou, Professeur titulaire de classe exceptionnel, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
M. POAME Lazare Marcelin, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme GOERG Odile, Professeure émérite, Université Paris Didérot-Paris 7
M. ANASSE Anassé Augustin, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. ABOLOU Camille, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. ABBE N'doumi Noël : Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Mme N'DATZ Méliane épouse SANOGO, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. DADIE Djah Célestin, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
M. BA Chérif, Professeur titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
M. ZIGUI Koléa Paulin, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Prof. KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. MEL Meledje Raymond, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. BANTENGA Willy Moussa, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo Ouaga I (Burkina-Faso) ;
M. GOUMGNIMBOU Moustapha, Directeur de Recherches, Université de Ouagadougou (Burkina-Faso) ;

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

M. ADJA Kouassi Jules, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. BAH Henri, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. BROU Emile, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. DJAKO Arsène, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. YEO Kolotioloma Nicolas, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. VEI Kpan Noël, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. LIDA Dally Serge, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. FIE Doh Ludovic, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme N'GORAN-POAME Marie Laurence Léa, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. OUATTARA Azoumana, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. BAMBA Assouman, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. KONÉ Issiaka, Professeur titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire) ;
Mme BIOT Kouao Bernardine, archéologue, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. MULNET Didier, Maître de conférences, Ecole supérieure du professorat et d'éducation de Clermont Auvergne, (France)
M. NDJEBAKAL Souck Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

8. Comité de lecture

Président : M. COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Vice-Président : M. N'GUESSAN Mohamed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Membres :
M. KOUADIO Guessan, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. PARE Moussa, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. KONIN Séverin, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. DIABATE Alassane, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. MAZOU Gnazébo Hilaire, Professuer titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. KOMENAN Houphouët Jean Félix, Maître de conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire) ;
M. CISSE Chikouna, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. MEIGNAN Gouédan Richard, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
M. BINATE Issouf, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, INSAAC (Côte d'Ivoire),

9. Secrétariat du colloque

Chef du Secrétariat : Mamadou BAMBA, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Chef Adj. du Secrétariat : KOUADIO Kouakou Didié, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;

Membres :
M. KOUAME N'guessan Bernard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. YAPO Assi Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. BROU N'goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. N'GORAN Kouadio Adolphe, Assistant, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire) ;
M. OUATTARA Brahima, Assistant, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire) ;

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Mme DJIGBE Sidjè Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
Mme BOHUI Bobo Clarisse, Docteure en Histoire Moderne et contemporaine ;
M. YEO Mitanhantcha, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. AGUIE Yathey Thierry, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire) ;
M. KONE Kiyali, Maître-Assistant, Université Jean Lorognon Guédé (Côte d'Ivoire) ;
M. YEO Lassina Songfolo, Maître-Assistant, Institut National de l'Enseignement Technique et Professionnel, (Côte d'Ivoire) ;
M. DJANGO Kouassi Roger, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine ;
Mme ALLAPO Anin Larissa, Docteure en Histoire Moderne et contemporaine ;
M. OUATTARA Fionni Issouf, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine ;
ALLAH Kouadio Maxime, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine ;
KOUAME Hermann, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine ;
TRAORE Abdou, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine ;
KOUAKOU BA Koffi Valentin, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine

10. Chargés de communication :

M. TRAORE Siaka, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. KONE Kpassigué Gilbert, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;
M. DIOMANDE Bourahima, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ;

11. Bibliographie indicative

BINGER L. G., 1990, « Considérations sur la priorité des découvertes maritimes sur la côte occidentale d'Afrique aux XIVe et XVe siècles », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*.

MANSO MANGOU E. J. M., 1975, « Les rites d'initiation dans les sociétés lagunaires de Côte d'Ivoire », *Cahiers Ivoirien, Recherche économique et sociale*, p.69-75.

EKANZA S-P., 1994, *Zone côtière et échanges commerciaux dans la Côte d'Ivoire précoloniale XVIe-XIXe siècle, la dernière traite, Fragment d'histoire en hommage à bâtir*, Abidjan, les éditions CERAP, 88 p.

LATTE E. J-M., 1984, *L'huile de palme et le développement d'une économie de traite en pays odzukru 1850-1914*, Mémoire de Maîtrise, Université nationale de Côte d'Ivoire, 146 p.

LATTE E. J-M., 1994, *Les échanges commerciaux en pays Odzukru 1830-18-98*, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, 635 p.

LATTE E. J-M., 2009, *Les échanges commerciaux dans le bassin occidental de la lagune Ebrié : 1830 à 1931, thèse de doctorat d'Etat*, Université de Cocody, 3 tomes, 1546 p.

MEMEL F. H., 1988, *L'esclavage dans les sociétés lignagères de l'Afrique noire. Exemple de la Côte d'Ivoire precoloniale, 1720-1920*, Thèse d'Etat, Paris, 6 volumes.

SCHNAPPER, B., 1961, *La politique et le commerce français dans le Golfe de Guinée 1838-1871*, La Haye, Le Mouton, 287 p.

GAYIBOR N. L., 2001, *Africains et Européens dans le Golfe de Guinée du XVIe au XIXe siècles*, document de cours, Lomé, 113 p.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Les organes et institutions partenaires

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

SOMMAIRE

AXE 1 : PROFESSEUR LATTE EGUE JEAN-MICHEL, L'HOMME ET LE SCIENTIFIQUE (SERIE DE TEMOIGNAGES)

AXE 2 : MIGRATION, PEUPELMENT ET INTEGRATION DES PEUPLES

1. **Les Krobou, Une ethnie de l'hinterland lagunaire méconnue mais non ignorée**
   Simon Pierre EKANZA…….…… ……..... **1-13**

2. **Le peuplement de Tanda par les Koulango, Abron,Agni-bona, Agni-bini et ses impacts (1620- 1730)**
   Adaman OUATTARA…… **14-29**

3. **Migrations et intégration des Bissa à Dabou, 1949-2012**
   Mamadou FOFANA ……..... **30-46**

4. **Korhogo, terre d'accueil et d'intégration de populations variées (1850-1893)**
   COULIBALY Yalamoussa…….. **47-58**

5. **La migration et le peuplement des N'Zima de Côte d'Ivoire, des origines à 1900**
   Yao Kan Anderson KOFFI……... **59-73**

6. **Formation et évolution du pays gan-adangmé en Gold Coast, des origines à 1874**
   SECRE Kouamé Kossonou Frédéric…….…….... **74-92**

7. **La localité de Tyasalé et l'incorporation des Baoulé du Bas-Bandama dans la société odzukru (1784-1828)**
   KOUADIO Kouakou Didié……..... **93-108**

AXE 3 : SOCIETES, CIVILISATIONS DES PEUPLES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRES

8. **L'arme alimentaire dans la conquête de la Côte d'Ivoire : cas du sud lagunaire (1894 - 1911)**
   Konan Jean-Marc YOBOUET……..……... **109-127**

9. **La sortie du bébé ou Tambroya chez les Ebrié du village d'Abidjan-Agban**
   DJIGBE Sidjè Françoise Edwige & Mamadou BAMBA…… **128-136**

10. **L'alimentation chez les Ebrié ou Tchaman, de l'époque précoloniale à la fin de la colonisation : traditions et mutations**
    MEIGNAN Gouédan Richard & ESSOH Jean-Jacques……... **137-151**

11. **Construction identitaire et idéologie révolutionnaire dans le cinéma Sembénien**
    Adiko Jean-Michel ANOUMAN……..…… ……..... **152-162**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

AXE 4 : TRAITE NEGRIERE ET ESCLAVAGE

12. **L'insertion du Saloum oriental (Sénégal) dans l'économie de traite, 1911-1939**
Valy FAYE…….. **163-175**

13. **La Haute-Guinée et la traite d'esclaves dans les Rivières du Sud (XV^e^-XVIII^e^ siècle)**
Brahima KABA……..... **176-189**

AXE 5 : LES DEFIS DE GOUVERNANCE : CORRUPTION, DEMOCRATIE, CONFLITS ARMES ET TERRORISME

14. **Démocratie à l'ivoirienne de 1980 : raisons socio-économiques d'une semi-ouverture à la démocratie**
Marc Stéphane GBÉDIA & Brice Kanga Gérard ESSÉ …….. **190-203**

15. **La Libye dans le règlement des conflits en Afrique sous Mouammar Kadhafi (1969-2011)**
KONATÉ Kapagaya Moussa…….... **204-213**

16. **La piraterie maritime dans les eaux somaliennes et l'intervention américaine, 2006-2011**
Konan Olivier KOUAMÉ…….…….... **214-228**

17. **Le clientélisme et son impact dans le jeu électoral burkinabè sous la IVe République (1991-2020)**
Rasmané OUEDRAOGO……. **229-247**

AXE 6 : RELIGIONS ET CROYANCES

18. **L'idéologie califale en Afrique de l'ouest : de l'héritage prophétique aux desseins messianiques de l'Askia el-hadj Mohammed**
Anin Patricia-Claire N'CHO & M'domou Eric NOGBOU…….. **248-264**

19. **Regard sur la religion dans la poésie surréaliste française**
Serge Simplice NSANA & Vincent NAINDOUBA…… **265-277**

20. **La problématique de l'islam en pays odzukru 1893-1898**
Laurent Kouadio AKOUMIA…….. **278-287**

21. **Religion et croyances en pays wan à l'épreuve du temps**
DJAMALA Kouadio Alexandre & KONE Kpassigué Gilbert……..... **288-308**

AXE 7 : ECONOMIE, GENRE, ENVIRONNEMENT, SANTE ET DEVELOPPEMENT DURABLE

22. **Les sociétés commerciales françaises et la question des acteurs commerciaux dyula et syro-libanais en Côte d'Ivoire (1917-2002)**
Kouadio Adolphe N'GORAN & Koffi Valentin KOUAKOU BA…….…….. **309-329**

23. **Les échanges commerciaux des Aïzi de l'époque précoloniale à l'époque coloniale**
Esther Blath AZAGNI…….. **330-345**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

24. Les États francophones d'Afrique de l'Ouest dans les classements du PNUD selon l'IDH : des positions au bas de l'échelle mondiale (1990-2024).
Moussa Willy BANTENGA…… **346-362**

25. Femme africaine : valeurs et disparités sociales sur le littoral de la Côte de l'Or (XVII[e]-XIX[e] siècles)
KOSSIA BLANDINE KRA…… **363-374**

26. Des discours à l'action médicale des missions chrétiennes en Haute-Volta de 1900 à 1939
Worondjilè HIEN…… **375-395**

27. Impact socioéconomique des femmes adjoukrou de Dabou dans les communautés lagunaires de Côte d'Ivoire (2010-2023)
YEO Lassina Songfolo……..... **396-406**

28. Les tissus dans le commerce du Golfe de Guinée du XV[e] au XIX[e] siècle
Élisabeth Yao…….... **407-419**

29. L'essor des mutuelles d'entraide sociale dans la région de Bouaké, de 2008 à 2020
Assi Jean-Baptiste YAPO, Irié Sévérin ZAN BI & Tiéba YÉO……... **420-434**

30. Les comptoirs fortifiés dans le dynamisme socio-économique des villes côtières de Côte d'Ivoire : cas de la ville de Dadou 1893-1970
N'Goran Alphonse BROU …….. **435-453**

31. La commercialisation des alcools de traite en Côte d'Ivoire de 1843 à 1930
Kouamé François KOUASSI ……..……..... **454-468**

32. Impacts socio-sanitaires de la dégradation des zones côtières de la Côte d'Ivoire : cas de Port-Bouët et Grand-Bassam de 1950-2019
Affoué Sylvie KOUADIO……..... **469-481**

AXE 8 : LANGUES, ARTS, CULTURES, PATRIMOINE ET COMMUNICATION

33. Le rap en pays soninké (sénégal). La musique à l'épreuve des croyances sociales, identitaires et culturelles (XX[e]-XXI[e] siècles)
Saliou Dit Baba Diallo ……..……..... **482-506**

34. Fonctions socio-culturelles de deux espaces ritualisés. Les exemples d'« *Aba'a* » et du « *Mbandja* » dans la littérature gabonaise
Barbara MEKUI ME ONDO……..... **507-515**

35. Tiagba : cases sur pilotis d'un village aïzi, de l'époque précoloniale à 1950
Éric PETE…… **516-533**

AXE 9 : VARIA

36. L'université de vacances, une entreprise de repêchage des déscolarisés en Côte d'Ivoire (1995-2017)
GUEU Paul…….. **534-555**

37. La réforme de l'administration territoriale et locale de 1972. De la décentralisation sous tutelle
El Hadji Amadou Ba NDIAYE…… **556-565**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE AKIRI
Revue des Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Les Krobou, Une ethnie de l'hinterland lagunaire méconnue mais non ignorée

Simon Pierre EKANZA
Professeur Emérite,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan - Côte d'Ivoire

Résumé

Les Krobou, peuple installé au Sud-centre de la Côte d'Ivoire, est constitué de cinq principaux clans, à savoir : les Nzomon, les Kpaou Kaman, le clan Dabou, le clan Orode, les Assahou et le clan Ngo Deboussou. Le présent article vise à lever le voile sur les origines de ce dynamique peu connu ainsi que sur sa culture. L'origine des Krobou a fait l'objet de nombreuses controverses. Alors que certains leur attribue une origine céleste, d'autres situent leur foyer originel au Ghana actuel. Le présent article vise à lever le voile sur les origines de ce dynamique peu connu ainsi que sur sa culture.

Mots clés : Krobou, migration, Ores-krobou, clan, Séké.

The Krobou, an ethnic group from the little-known but not overlooked lagoon hinterland

Abstract

The Krobou, a people living in south-central Côte d'Ivoire, consist of five main clans: the Nzomon, the Kpaou Kaman, the Dabou clan, the Orode clan, the Assahou and the Ngo Deboussou clan. This article aims to shed light on the origins of this little-known dynamic people and their culture. The origin of the Krobou has been the subject of much controversy. While some attribute a celestial origin to them, others place their original home in present-day Ghana. This article aims to shed light on the origins of this little-known dynamic people and their culture.

Keywords: Krobou, migration, Ores-krobou, clan, Séké.

Introduction

« *Nos Ancêtres sont descendus du ciel à Ores-Krobou »,* clament haut et fort les Krobou de l'Agnéby-Tiassa. Par cette exclamation, ils veulent faire entendre qu'ils sont non seulement les premiers habitants à prendre possession de la région, mais qu'ils en sont les responsables et propriétaires en titre. De surcroît, ils sont reconnus comme les maîtres incontestés du *séké,* une manifestation festive, propre à la région,néanmoins doublée de plusieurs gestes symboliques révélant, au cours de la cérémonie, la présence d'êtres invisibles auxquels sont confrontés les manifestants. Autant de signes qui témoignent de leur force et de leur puissance, et poussent à adhérer à ce qu'ils affirment : l'origine céleste de leurs ancêtres.

Mais, les ancêtres des Krobousont-ils des *êtres célestes*, comme tend à le faire croire l'opinion populaire, et sont-ils par ailleurs à assimiler effectivement aux premières couches de

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

population de la région ? Qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Et quelle est la caractéristique du *séké*, ce rituel étrange qu'ils incarnent, dans un milieu qui semble totalement le méconnaître ?

Telles sont les caractéristiques essentielles d'un peuple de la région méridionale - les Krobou - que voudrait souligner ce modeste article, à l'occasion du colloque organisé en hommage au professeur J-M. Egue LATTE, appelé à être l'historien spécialiste des ethnies de la région méridionale de Côte d'Ivoire.

1. Qui sont les Krobou ?

Selon les statistiques du Recensement national de l'année 2021, le nombre d'habitants de la Sous-préfecture d'Ores-Krobousituée au cœur de l'espace territorial occupé par les Krobou,est estimé à un total de 8 611. Un chiffre extrêmement modeste, qui confine les Krobou au rang des premiers groupes ethniques de Côte d'Ivoire, aujourd'hui disparus ou subsistant à l'état de reliques. Mais, sont-ils pour autant les premiers habitants de l'Agnéby ? Les témoignages historiques recensés jusqu'à ces dernières années, semblent accréditer cette thèse, fortement soutenue par les intéressés eux-mêmes, zélés propagandistes d'une légende populaire tendant à faire croireque les Krobou ne sont venus de nulle part, mais que leurs ancêtres sont descendus du ciel en ce lieu, à Ores-Krobou. Que penser de ce mythe qui semble être à l'origine des premiers témoignages écrits, recueillis sur les lieux ?

1.1.Les Krobou des êtres célestes ? Un mythe

L'historien doit se souvenir que le mythe en tant que tel n'a pas d'auteur, son origine demeure des plus obscures, autant que sa signification qui ne vise à transmettre qu'un seul message : conduire les auditeurs concernés à se préparer au combat pour détruire ce qui existe et à n'adhérer qu'à ce qu'elle préconise comme enseignement. En réalité, le mythe ne saurait être réfuté, puisqu'il est, au fond, identique aux convictions d'un groupe, qu'il est l'expression de ces convictions.

Le récit qui crédite les ascendants des Krobou d'une origine céleste n'est qu'un mythe. La preuve en est que ce récit mythique, loin d'être l'apanage des seuls Krobou de l'Agnéby, est largement partagé par plusieurs fractions du peuple ivoirien. Nommons entre autres le clan *Kpanyikpin* au sein des *Ano Abè* de Katimanso au centre de la Côte d'Ivoire ; ses membres affirment, eux-aussi, que leurs ancêtres sont descendus du ciel à l'aide de la chaîne *Nzogo*.Toujours en pays baoulé, les *Ngen* de la région de M'bahiakro ou encore les *Wamala/ Mamala*, semés le long de l'axe routier Toumodi-Dimbokro, évoquent une origine céleste. Toujours au sein de l'ensemble baoulé, les *Akrowoufoè /Akrowou* de la région de Lolobo, les

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Gbomi de Gbomizambo et de Kondéyaokro affirment l'origine céleste de leurs ancêtres. Enfin, les *Bron* de Nkwanta dans la zone de Bondoukou reconnaissent une origine céleste à leurs ancêtres.

N'est-ce pas reconnaître implicitement qu'à un moment donné de l'histoire – comme l'affirme le professeur Allou Kouamé René [1]– des éléments de ces différents groupes de populations ont été liés par un sort commun ? Effectivement, la quasi-totalité de ces populations qui partagent la même tradition d'origine céleste, attribuée à leurs ancêtres, sont passées par Ores-Krobou, où elles étaient toutes regroupées avant de se disperser. Mieux, elles se réclament des mêmes ancêtres *Ga* que les Krobou, originaires de la région d'Accra, au Ghana. Cette évocation de descente du ciel des Ancêtres, généralisée, connue et chantée par toutes les fractions du peuple krobou, ne peut avoir été forgée qu'au début de la formation de ce peuple, sur leur terre d'origine[2]. Reconnaissons qu'elle n'est donc pas propre aux seuls *Nzomon*d'Ores-Krobou, qui l'auraient inventée en ces lieux. C'est une légende, qui remonte aux temps anciens de la formation du peuple krobou. Forgée par les Ancêtres et incrustée dans la mémoire, elle traduit la préséance de toutes ces fractions de populations aux lieux d'habitation, leur autochtonie ancienne et première par rapport à des groupes venus ultérieurement.

1.2. Les Krobou première couche de populations de l'Agneby ? Le démenti de la science historique

La thèse de l'occupation d'Ores-Krobou par l'ethnie de même nom est corroborée par les premiers écrits historiques. Ceux-ci affirment que les Krobou constituent, parmi les groupes ethniques ivoiriens, l'un des groupes ethniques de souche, qui n'a jamais connu de migration. Autrement dit, leur point de chute depuis la création a toujours été Ores-Krobou...

Qu'en est-il de cette assertion ? Et sur quoi repose-t-elle ? L'archéologie, aussi bien que la tradition orale témoignent de l'existence de « petits hommes rougeâtres », anciens maîtres de la terre, assimilés aux Négrilles (*Akouwa* en Agni), sur l'ensemble du territoire ivoirien, bien

[1] Kouamé René Allou, « Un peuplement originaire de la vallée du Mono, de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux krobou en Côte d'Ivoire (XVII^{e} siècle) », *Journal of African Cultures ; http:// nofi.fr/nofipedia/6436 ; ISSN 2428-2510*. N° 1, Année 2015.

[2]En effet, les Akrade au sein des Krobou du Ghana actuel disent que leurs ancêtres sont descendus du ciel à l'aide d'une chaîne, pour atterrir dans deux grands récipients en cuivre. Le chef-prêtre de ces récipients sacrés se nommait Mantse et la reine était AberewaSansamango. Cf.Rev. S.S. Odonkor from an original Ga text by Thomas Harrison.*The rise of the Krobos.* Edited by E.O. Aprouti, Research fellow, I.A.S University of Ghana.Legon. 60p. p 19-20.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

avant la série d'immigrations, dont les premières remontent au XI[e] siècle. Or, les Krobou ne prennent possession de la région de l'Agnéby que bien plus tard, au XVII[e] siècle de notre ère.

Que les Krobou aient trouvé, sur place à leur arrivée, quelques-uns de ces spécimens de l'âge néolithique, et se soient fondus à eux, par assimilation ou métissage, il n'y a là rien d'étonnant. On ne peut non plus assimiler AdjéMénimbou et sa suite d' « êtres célestes » à ces premiers habitants des lieux. Certes, les Krobou comptent parmi les premières populations ivoiriennes, venues de l'Est, mais on ne saurait les assimiler aux premiers groupes ethniques de Côte d'Ivoire, qui ont aujourd'hui disparu ou qui subsistent à l'état de reliques. On trouve des vestiges de cette couche ancienne de populations, aujourd'hui partiellement assimilées, un peu partout dans toute la Côte d'Ivoire, aussi bien dans le Sud (*Eotilé, Brékégon, Zéhiri*) et le Centre (*Asrin, Goli, Bomizambo*), que dans l'Ouest (*Gagou, Ega, Toura)* et le Nord (*Falafala, Déga, Huéla*).

1.3.Les différents clans krobou

Mais alors, qui sont les Krobou ?Peut-on en identifier les éléments qui habitent la région ? Dans la région, les Krobouou *Kloli*, ainsi désignés au pays d'origine, sont répartis dans une dizaine de villages et campements, dont le principal est Ores-Krobou. De cette localité initiale seront issus trois des villages les plus anciens : AboudéMandéké, Aboudé-Kouassikro et AboudéDadiè. Quant aux divisions claniques, elles sont au nombre de cinq – si je ne m'abuse pas - auxquelles appartiennent les éléments krobou. En voici les principales :

- Les **Nzomon** qui se réclament être le clan principal. Conduits aux temps anciens par *AdjéMénimbou,* connu sous le nom de *Djem Ringbou* chez les Ebrié ou Tchaman, ils marquent une première étape à Bago, lieu d'habitation des Ebrié. Les guerres provoquées à Bago par *AdjéMenimbou* vont entraîner la dispersion de la population. Seuls les habitants de Kossihouen sont restés dans les environs de Bago.
- Les **Kpa**ou **Kpaman,** peuple guan de la vallée de la Volta, qui avaient précédé de peu les Nzomon, étaient déjà en place quand ces derniers débouchèrent sur les lieux. Ils se disent possesseurs de la rivière sacrée, appelée *Ayuébè* – terme agni qui signifie « tu les as finis » - symbole de leur puissance matérielle et spirituelle.
- Le clan **Dabou**, troisième de nom, parvient à Oress-Krobou sous laconduite de *DiboAyewra,* après avoir marqué une première étape en pays akyé, auprès des *Nkandjé.* C'est ce clan qui a donné le nom de *Krobou* à la région et au peuple en souvenir de leur terre d'origine.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

- Le clan **Orode** arrive dans le pays, ayant pour compagnons de migration les *Ebrié* d'Akandjé, connus comme des *Ngadje/Nkadje* d'origine Gan.
- Les **Assahou** et **Ngo Deboussou** cheminent également ensemble au cours de la migration, passant par Agban, où ils ont des altercations avec les Tchaman.

Mais, en réalité, les diverses fractions de populations, se réclamant du même mouvement migratoire, qui avaient investi la région à leur arrivée, étaient bien plus nombreuses, et étaient toutes concentrées pour la plupart ici à Oress-Krobou. Quelques années plus tard, elles se disperseront, à travers le pays environnant, et même plus loin, sous la pression des *Nzomon*et de leur guide *AdjéMénimbou*. Qui étaient ces émigrés, d'où venaient-ils, et pour quelles raisons avaient-ils décidé de quitter leur pays d'origine ?

2. Origines et causes de la migration

2.1. Origines des émigrés

Reconnaissons au professeur Allou Kouamé René, de la même génération que le Pr. Latte-Egue Jean-Michel, la paternité des résultats de cette recherche sur les origines des Krobou[3].Les émigrés étaient d'origines diverses. On distingue parmi eux :

- **Les populations d'origine GA**, originaires de la région d'Accra (Petit et Grand Accra). Le terme « Ga » ou « Gaga » désigne l'essaim de fourmis noires, appelées « *nkrang* » par les Twi. Ou « *ndjé* » par les Agni. La morsure de ces bêtes peut être mortelle. En fait, « Nkrang » est une déformation du mot « Akra ». L'origine lointaine des Akra se confond avec le pays « Adangbé » qui s'étend au-delà de la Volta, en remontant vers les collines de l'Akwapim.Les « Ga » ou Akra vont donner naissance aux Ngen de l'Ano et de l'Ano-Abè ; Nkadjé du pays akyé, abey et Krobou ; Akandjé du pays ébrié ; Ega du pays dida et, enfin, Diè (village Gniama) de Guitry, en pays Bété.
- **Les populations d'origine Guan** (Akpatifwè) sont assimilées auxAborigènes du rivage côtier et de l'arrière-pays proche de la vallée de la Volta –Akaptifuè - Elles vont donner naissance aux *Kpa* ou *Kpaman*d'Ores-Krobou, *Battra* de Tiassalé ; *Kpanda*du pays Avikam ; *Akpati*du pays baoulé dont des éléments peupleront le village de Pass en pays adjoukrou ;

[3]Kouamé René Allou, « Un peuplement originaire de la vallée du Mono, de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux krobou en Côte d'Ivoire (XVIIème siècle) », *NAC's Journal of African Cultures &Civilizations, n°1, 2015, Paris : New African Cultures, : http://nofi.fr/nofipedia/6436 ; ISSN 2428-2510*

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

- Les populations d'origine Edele de la vallée du Mono (région comprise entre le Togo et le Bénin) vont donner naissance aux *Edele* de Labodoukou, qui sont d'origine Guan. Ils affirment que leurs ancêtres se nommaient *LA*. On en retrouve encore dans la région de Kpanda-Avikam.
- **Les Nzomon**. Faisons ici une mention spéciale aux *Nzomon*, clan principal des Krobou. Les Nzomon disent être descendus du Ciel. Cette tradition d'origine n'est pas une invention de leur part ; ils la tiennent de leur groupe d'origine krobo, en Côte de l'Or (Ghana), qui n'est autre que le clan *Akrade*. Ce clan affirme que ses ancêtres sont descendus du ciel, à l'aide d'une chaîne pour atterrir dans deux récipients en cuivre (Aïwa). Le chef-prêtre de ces récipients sacrés était *Mante* et la reine *AberewaSansamango*.Ils seront attaqués par les Akwamu qui les vaincront à Abrewabung, puis se dispersent : certains gagnent Kete-Krachi, pendant que d'autres s'installent dans les collines krobo, où ils sont rejoints par les Kotropeli, d'origine guan comme eux.

  Akrade et Kotropeli y précèdent les Krobo qui ont donné leur nom à la région. Krobo, Adangme et Ga ont une origine commune et viennent de Lolovo (plaine de Tagulogo). Les Krobo vont accueillir des Akan d'origines diverses qui seront appelés *AfutuBréku.* Remarquons la concordance avec l'appellation *OtouBrekou*, dont se servent les Abè pour désigner aujourd'hui les Krobou d'Ores-Krobou.

2.2. Causes de la migration

La cause majeure de la migration de ces diverses populations en direction de l'Ouest – la zone lagunaire méridionale - de la future Côte d'Ivoire, est due aux ambitions hégémoniques des Akwamu, peuple akan descendu de l'arrière-pays, étendant son pouvoir sur toute la bordure maritime du Ghana actuel ; son ambition est de s'imposer en s'accaparant des échanges commerciaux avec les comptoirs européens de la côte.

Dès 1660, l'Akwamu s'empare d'Ayawaso (Grand Accra), la capitale des Ga, ensuite annexe Accra (Petit Accra) sur le littoral. Dans un second temps, ils se dirigent vers les plaines d'Accra, où vivent des Guan du sous-groupe Kpesi. Ces derniers seront aussi touchés par ces guerres. A partir de 1677, les Akwamu étendent leur domination à toute la vallée de la Basse

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Volta, aux plaines de l'Afram, aux hauts plateaux krobou et aux escarpements du futur pays Akwapem[4].

Dans cette zone, vivaient précédemment les *Akrade*. Vaincus par les Akwamu à Abrewabung, ils se dispersent ; pendant que certains se réfugient à Kete-Krachi, d'autres s'enfoncent plus à l'intérieur des terres sur les hauts plateaux bordant les plaines de l'Afram, où habitaient les Krobou. C'est dans ce relief tourmenté que les Akrade seront rejoints par les Kotropeli, fraction du peuple Kamana, aborigènes Guan, partageant la même origine, qui vivaient jusque-là dans les escarpements de l'Akwapem. En revanche, les voisins Krobou, Adangbé (Adangme) et Ga, qui ont aussi une origine commune, mais différente, viennent de Lolovo, plaine de Tagoulogo dans la vallée du Mono.

Les Akwamu, intrépides guerriers, conduits entre autres par **AnsraSasraku**, l'un des chefs des plus vaillants du groupe, atteignent leur objectif : dominer tous ces peuples et s'accaparer du monopole commercial avec les Portugais, Danois et autres Européens de la Côte. Pour ne pas être réduits en esclavage, et vendus dans les comptoirs européens de la Côte, la plupart de ces peuples ne trouvèrent pas mieux que de fuir, en abandonnant leur pays aux envahisseurs.

L'invasion des Akwamu, suivie des mouvements divers de migration, se poursuit durant tout le XVII^{e} siècle, et a pour destination finale la zone méridionale de la Côte d'Ivoire, reconnue comme étant une zone plus paisible. Elle accueille alors les émigrés d'origine *Akpafou-Ga-Krobou-Adele-Avatime*, comprenant à la fois des fractions des peuples originaires de la vallée du Mono, de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux krobou.

2.3.La dispersion postérieure au regroupement à Ores-Krobou[5]

La plupart d'entre eux, ayant porté leur choix sur la zone de l'Agnéby, y marquent une première étape, se rassemblant sur le site d'Ores-Krobou. Les premiers qui l'investissent, sont les *Kpaman,* premiers immigrants. Ils y sont rejoints, quelques années plus tard, par les *Nzomon,* conduits par *AdjéMemimbou*, suivis des éléments du clan clan*Dabou*, ayant à sa tête, l'ancêtre *DiboAyewra*. C'est lui qui donne le nom *Krobou* à la région et au peuple, en souvenir de leur terre d'origine.

Mais, face à la tyrannie d'AdjéMénimbou et des Nzomon, le mouvement de dispersion s'amorce. Les *Kpaman* quittent Ores-Krobou pour s'implanter à Boussoué, dans le bas-Bandama, où habitent aujourd'hui les Battra. Certains membres du *clan Dabou* se réfugient en

[4]Ivor WILKS, « The rise of Akwamu empire 1650-1710 »,*Transaction Historical Society of Ghana,* III, 2,p.99.
[5] Cf. Kouamé René Allou, *Op. Cit*. p.5 et sq.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

pays Dida, où ils vont former le groupe *Ega*. Repoussés sans cesse, ils tenteront en vain de revenir à Ores Krobou. Aujourd'hui, les *Ega* en pays Dida ont conservé leur langue d'origine. Cette dispersion va également toucher les futurs *Baoulé-**Goli***. Partis d'Ores-Krobou, ilss'installent d'abord à Goliblénou avant de gagner plus tard Bodokro et sa région. Leur nom *Goli*est une résurgence de Kloli, ethnonyme par lequel se désignent encore les Krobou du Ghana actuel.

Les groupes *d'ascendance Ga*, originaires de la région d'Accra, donneront les *Ngen* du Baoulé, de l'Ano et de l'Ano-Abè, les *Ega* du pays Dida, les N*kadje/ Ngadjé/ Nkadze* du pays Akyé, du Krobou et de l'Abè, les *Akandjé* du pays Ebrié les *Kwè*et les *Kpanda* de l'Avikam. À travers ces noms la racine d'origine Ga/ Nka/ Nga transparaît nettement.

Les fondateurs de **Kpandadon** (village des Kpanda) étaient majoritairement des Kpanda/Kpata/Kpati, donc des membres du groupe Akpafou au sein de la migration Akpafou-GaKrobou-Adele-Avatime. Ils ont également séjourné dans la région d'Ores-Krobou , avant de gagner la réginAvikam, où ils sont tributaires de plusieurs villages.

Certains Kpanda iront plus à l'Ouest dans la région de Soubré dans l'actuel canton Guibouo en pays Bété. Là, ils sont appelés**Kpada.** Enfin,les Ega des villages de Dumbaro, Guawan, Dairo, Guiguedugu, Didizo, ayant nécessairement séjourné à Ores-Krobou, se réclament du pays Ga dans la région d'Accra au Ghana actuel.

Les **EdzemEgn** du village d'Orqbaf ainsi que les fondateurs de *Pass/Akpass*, en pays adjoukrou, fraction des Akpati ou Kpaman du Bas-Bandama, sont également passés par la région d'Ores-Krobou.

Tous ces peuples, venus de l'extérieur, précisément de l'Est de la Gold-Coast, *originaires de la vallée du Mono, de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux krobou*, partagent la même culture, la culture ga-adangbé, qui sera jalousement conservée par les éléments qui investiront la région d'Ores-Krobou, connus aujourd'hui sous l'appellation de Krobou.

3. La culture krobou

La Côte d'Ivoire, comme l'ensemble du continent africain, est un espace territorial aux richesses multiples. L'une de ses plus grandes richesses réside dans sa diversité culturelle. Celle-ci englobe les langues, les croyances, les coutumes et les traditions, qui diffèrent d'une société à l'autre. Ces différentes cultures possèdent chacune une histoire, des expériences et

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

des savoir-faire propres à chaque société, constituant un véritable trésor, bien que ces traits caractéristiques soient appelés à être partagés.

3.1.Langue et culture différentes des Akan

Les Krobouconstituent avec les Abbey l'un des deux groupes ethniques les plus importants de l'Agnéby-Tiassa. Bien que voisins des Abbey, Akyé et Agni-Baoulé de langue twi, les Krobou ne parlent aucune des variétés du Twi, la langue-mère d'origine akan, n'étant pas, originellement, de culture akan. Cependant, ils ont subi l'influence akan du fait de leur proximité avec les Akwamu, Akyem et Kwahou au pays d'origine. Déjà, au pays d'origine, leurs ancêtres vont donner asile à des réfugiés akan, d'origines diverses, qui seront collectivement appelés *AfutuBreku* (AfoutouBrekou)[6]. Ceux qui émigrent à Ores Krobou sont donc très « akanisés », bien que leurs ascendants relèvent d'une culture différente,*ga- adangbé*, partagée par les Ga d'Accra et ceux de la région située au-delà de la Volta.

3.2.Le Séké un rituel krobou

Comme les Abidji voisins, célébrant chaque année le *Dipri*, les krobou ont aussi chaque année une fête traditionnelle, nommée *SEKE*. La célébration de cette festivité, fort captivante, à laquelle je n'ai jamais eu l'occasion d'assister - saisie exclusivement en images - offre un aperçu du riche héritage culturel des Krobou.

Sur le plan phénoménologique, le *séké* n'est qu'une manifestation festive. Il se déroule chaque année au mois de février, plus exactement à la nouvelle lune. Trois jours lui sont consacrés et personne ne vaque à aucune autre activité durant cette période. Les participants à cette fête, qui revêt effectivement toutes les caractéristiques d'un festival, sont vêtus de blanc : hommes, femmes et enfants. Néanmoins, à travers certains de leurs gestes, on s'aperçoit que cette cérémonie offre l'occasion d'une initiation pour de nouveaux adeptes, effectuée par le chef de la communauté. En effet, le matin du premier jour, toute la communauté va prendre un bain purificateur à la rivière. Dès le retour au village, l'officiant de la cérémonie invoque les Ancêtres, en immolant avec ses dents : poulets et autres animaux, qui leur sont offerts, puis se tourne vers l'initié principal à qui il offre le sang des animaux offerts en sacrifice. Par ailleurs, au cours de cette fête, des hommes en transe, les yeux hagards, se tailladent avec des couteaux ou s'enfoncent des lames dans la peau sans subir de blessures. Enfin, des représentants de

[6]Remarquons ici la concordance avec le nom OtouBrekou dont se servent les Abè pour nommer les Krobou d'Ores Krobou ou mieux les Krobou de Côte d'Ivoire.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

différentes familles démontrent leur puissance en se blessant symboliquement avec des armes improvisées.Ces gestes symboliques sont en général considérés comme une source de force et de puissance et aussi comme un moyen de protection contre les dangers extérieurs. En effet, en plus du pouvoir mystique, l'initié reçoit le pouvoir de guérison.

Reconnaissons que dans ce rituel, consacré à la nouvelle année, tout s'y mêle : religion, thérapie, cérémonie secrète et festival populaire. L'objectif de cette cérémonie, conçue et représentée par la communauté et pour la communauté, se révèle sur le plan esthétique comme une création collective, un drame, où s'affrontent la vie et la mort, un jeu visible et invisible, où se jouent le rééquilibrage social et la confrontation des pouvoirs, un moment de restauration entre les hommes et l'invisible. D'autre part, le *Séké*, en perpétuant les traditions ancestrales dans un monde en constante évolution, invite la communauté à se plonger dans son passé, à retrouver ses origines premières, celles du peuple krobou, liées étroitement à la culture et à la civilisation d'origine Ga.

Ainsi, le festival du *séké* n'invite pas moins les familles à apprendre les unes des autres, à avoir un certain niveau de compréhension les unes des autres. Les lignages ont accumulé, au cours des années, des savoir-faire en nombre important, y compris des compétences différentes. Découvrir ces acquis nouveaux, qui ne sont pas toujours semblables d'une famille à l'autre, au besoin les assimiler, ouvre de nouvelles perspectives et permet de dissiper les stéréotypes négatifs et les préjugés nourris à tort à propos des lignages et groupes voisins.

La propension culturelle favorise la compréhension et le respect mutuel, ainsi que l'acceptation et l'inclusion sociale. Au point de rendre la société tout entière plus équitable pour tous. En multipliant les festivals culturels du *séké*, les Krobou ne peuvent qu'être incités à construire une société plus unie.

La diversification des acquis culturels favorise également l'inclusion sociale en créant des espaces où toutes les voix et toutes les identités sont entretenues et respectées. En favorisant le dialogue entre les groupes lignagers, il devient possible de construire une société plus équitable et harmonieuse.

Chaque langue porte en elle un héritage culturel unique et une vision du monde spécifique. En encourageant la préservation et la valorisation de la langue krobou, les locuteurs de cette langue préservent la richesse culturelle de la communauté.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Voilà quelques révélations sur la culture krobou, une culture d'origine ga-adangbé, très brillante aujourd'hui, à n'en pas douter, dans l'espace du Mono, compris entre le Ghana et le Togo, mais dont la face,toujours cachée de ce côté-ci de la frontière ivoirienne,se laisse à peine découvrir même de nos jours. Néanmoins, grâce aux recherches récentes de la science historique, il nous a été possible de dévoiler tout au moins l'identité des Krobou – un mélange de populations guan et Ga – originairement habitants de la bordure côtière - qui transitent dans l'arrière-pays nordique de la côte ghanéenne actuelle avant de s'implanter définitivement dans la zone méridionale ivoirienne de l'Agnéby. Rassemblés à leur arrivée en Côte d'Ivoire au XVII^{e} siècle, à Ores-Krobou, les émigrés seront loin de demeurer concentrés pour longtemps à ce point de chute, ils se disperseront à leur corps défendant, à travers plusieurs régions du futur territoire ivoirien, encore inoccupées.

Conclusion

Les Krobou, peuple dynamique, ont ainsi essaimé dans toute la partie méridionale et centrale de la Côte d'Ivoire après s'être détachés, dès les premières années de leur concentration à Ores-Krobou, du noyau central, à l'issue de la migration. Ils contribueront à donner naissance sur leur nouvelle terre d'accueil à de nouveaux groupes ethniques soit en les intégrant, soit en les assimilant définitivement.

Nous savons aujourd'hui avec certitude que les Krobou tirent leurs origines, comme l'ensemble de leurs compagnons d'émigration de la période du XVII^{e} siècle, de la zone orientale de l'ancienne Gold-Coast (la région d'Accra et son arrière-pays englobant la vallée de la Volta et celle du Mono). Ces émigrés appartiennent à différents sous-groupes : aborigènes Guan, Ga ou Ega ainsi que leurs sous-groupes, dont les Krobou. Pourchassés de leurs territoires d'origine, dès le début du XVII^{e} siècle[7], par les Akwamu, ils achèvent leur exil dans le sud de la Côte d'Ivoire actuelle. Le point de regroupement le plus célèbre pour la quasi-totalité de ces émigrés fut Ores-Krobou. Cependant, la conduite insupportable d'AdjéMénimbou, le guide des Nzomon sera à l'origine de leur dispersion à travers le sud, le centre et l'ouest du territoire ivoirien, pour être à la source de diverses populations actuelles : Ega et Diè des pays dida et bété, Kpanda, Asrin, Goli , Ano et N'djen de la grande plaine savannière du Baoulé et, enfin, à diverses sous-groupes de la région lagunaire, dont les Nkandjéébrié, akyé et abey, sans omettre les lesKpanda de l'Avikam, les EdzemEgn, fondateurs des villages adjoukrou d'Orgbaf et de Pass.

[7] Samuel Brun avance 1611, date de son arrivée en Côte d'or (Ghana)..

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Ne demeurent en place à Oress-Krobou qu'un petit noyau de ce peuple d'émigrés, environ cinq lignages : les Nzomon, les Kpa ou Kpaman, les Dabou de DiboAyewra, les Orode et, enfin, les Assahou et les Ngo Deboussouy. Ce groupe de clans, qui s'attribue à lui tout seul l'appellation de *Krobou,* extrêmement actif et dynamique, cultivera et perpétuera en son sein l'une des cultures les plus riches d'origine, le *Séké*, manifestation festive certes, mais aussi un rituel complexe où se mêlent la religion, la thérapie ou l'art de guérison, et où se jouent aussi le rééquilibrage social ainsi que la restauration entre les hommes et le monde invisible. Une ethnie peut-elle posséder un trésor culturel aussi riche et brillant et demeuré toujours méconnu ?

Références bibliographiques

ALLOU Kouamé René, 2024, « Un peuplement originaire de la vallée du Mono, de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux krobou en Côte d'Ivoire (XVII^{e} siècle) », *NAC's Journal of African Cultures &Civilizations*, Paris, New African Cultures, n^{o} 1, 2015 (ISSN 2428-2510, lire en ligne [archive], consulté le 4 juillet.

AMANI-NIANGORAN Félix, 1995, *Les Abidji : un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire, 18^{è} siècle – 1ère moitié du 20^{è} siècle. Sources orales et histoires.* Thèse de 3ème cycle. UNCI. FLASH, Histoire juillet.

BAMBA Sékou Mohammed, *Bas–Bandama précolonial. Une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales*, Thèse de 3ème cycle, Université de Paris I, Novembre 1978 Tome 1, 365p.

BOSMANWiliam,1966, *A new and accurate description of the coast of Guinea*. London, Frankcass and co LTD, First edition 1819

DARKOH M.B.K., « A note on the peopling on the forest hills of the Volta region of Ghana », *Ghana Notes and Queries. Historical Society of Ghana*. N° 11. June 1970.

LOUCOUJean Noël,1983,« D'où viennent les peoples lagunaires de Côte d'Ivoire ? », *Afrique-Histoire*, n° 3, p. 39-43.

LOUCOUJean Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire : La Formation des peuples*, Tome 1, Abidjan.

MANOUKIAN M, 1950, *Akan and the Ga–Adangbe peoples of Gold Coast,* Oxford, Oxford University press.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

MEMEL FOTEHarris, 1969, *Le système politique des Adioukrou. Une société sans Etat et à classe d'âge de Côte d'Ivoire,* Thèse de 3ème cycle IES, Institut d'Ethnosociologie, 444 p.

NIANGORAN-BOUAHGeorges, 1969, « Les Ebrié et leur organisation politique traditionnelle », *Annales de l'Université d'Abidjan,* Série F, Tome I, Fascicule I, Ethnosociologie, p.51-89.

REINDORF Rev. Carl Christian, 1966, The *history of the Gold Coast and Asante, based on traditions and historical facts comprising a period of more than three centuries from about 1500 to 1860*. Ghana University press, Accra.

WILKS Ivor, 1957, « The rise of Akwamu empire 1650-1710 », *Transaction Historical Society of Ghana,* III, 2, p. 99-136.